

théâtre
de la
CONCORDE

**Ne me libérez pas
je m'en charge**

Adaptation et mise en scène Zabou BREITMAN

**Du 15 septembre
au 02 octobre 2026**

RELATIONS PRESSE

**Nathalie Gasser / 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com**

Ne me libérez pas je m'en charge

D'après le documentaire *Ne me libérez pas je m'en charge* de **Fabienne GODET**,
co-écrit par **Frank VASSAL** © Le Bureau 2009
Avec la participation de **Michel VAUJOUR**

Adaptation et mise en scène **Zabou BREITMAN**

Avec **Yannick CHOIRAT**

Lumières : **Eric SOYER**
Son : **Yoann BLANCHARD**
Musique : **Delphine MALAUSSENA**
Effets spéciaux : **Antoine DORIZE**
Magie : **Yann FRISH**

Une coproduction **Beaubourg Productions**, **Théâtre de la Concorde (Paris)**,
Anthéa Théâtre d'Antibes

Avec l'aide du **Centre d'art et de culture de Meudon et du Théâtre François Ponsard de Vienne**
Avec l'autorisation de **Le Bureau**
Avec soutien de **L'ADAMI**



L'ADAMI gère et fait progresser les droits des artistes—interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.

Le documentaire *Ne me libérez pas, je m'en charge* de Fabienne Godet, Le bureau, 2008 a été nommé aux Césars 2010 (catégorie Meilleur Film Documentaire).

Le spectacle sera en tournée au Théâtre d'Antibes du 3 au 7 novembre 2026 (tournée en cours).

Au Théâtre de la Concorde, nous aimons les œuvres qui déplacent le regard et nous invitent à interroger nos certitudes. Avec *Ne me libérez pas, je m'en charge*, Zabou Breitman porte à la scène une parole rare : celle de Michel Vaujour. Derrière la figure médiatique du détenu et de l'évadé spectaculaire se dessine peu à peu le portrait d'un homme confronté à l'isolement, au manque et à son irrépressible désir de liberté.

Ce spectacle n'est ni un plaidoyer ni un jugement. C'est une rencontre. La rencontre avec un destin hors du commun qui nous parle pourtant de questions universelles : qu'est-ce qui permet à un être humain de tenir debout ? Comment préserver son humanité lorsque tout semble vouloir la réduire ? Que signifie être libre ?

Portée par l'interprétation sensible de Yannick Choirat et le regard profondément humaniste de Zabou Breitman, cette adaptation transforme un témoignage documentaire en une expérience théâtrale d'une grande force émotionnelle. Nous sommes particulièrement heureux d'accueillir cette création au Théâtre de la Concorde pour ouvrir notre saison. Parce qu'elle nous rappelle que le théâtre est aussi un lieu où l'on vient écouter des récits qui dérangent parfois, qui bouleversent souvent, mais qui permettent toujours de mieux comprendre ce qui nous relie les uns aux autres.

Elsa BOUBLIL
Directrice du Théâtre de la Concorde

Ne me libérez pas je m'en charge

Ce spectacle est au départ un documentaire de Fabienne Godet sur **Michel Vaujour**, cet homme qui passa plus de 27 ans en prison, dont 17 dans un Quartier de Haute Surveillance, seul dans une cellule de 9 m².

Cet homme qui s'évada plus de 8 fois, dont deux fois en hélicoptère, nous plonge au coeur de l'esprit humain, et va pousser sa force mentale, tel un maître yogi, aux confins de l'existence.

Cet homme qu'une juge décida de relâcher, considérant sa détention extrême comme un acharnement de la justice.

Ce récit bouleversant et incroyable, j'ai souhaité le porter sur scène, dans un monologue interprété par Yannick Choirat, membre de la troupe de Joël Pommerat.

Depuis plusieurs années je suis attachée à transporter le documentaire au théâtre (Des Gens, d'après Depardon, *Logiquimperturbabledufou*, d'après le « Sainte Anne » d'Ilan Klipper) une source qui nous emmène parfois plus loin que le réel dans la distance théâtrale.

« Tiens écoute ! Ça s'appelle le silence ! 17 ans comme ça ! Tu penses, et t'apprends les choses par tout ce qui te manque ! Il te manque quelque chose — je te parle pas qu'il manque du café ou une connerie, c'est rien ça... Mais il te manque des choses... Simplement toucher quelqu'un, tu vois ? Là, t'as que les murs, ils sont froids, tu restes comme ça, des années. Tu apprends ce qui te manque. Et quand tu les as pas, tu sais que c'est ça qui te manque ; quand tu les as pas sur des mois, des mois, des années, des années, des années. Moi j'ai appris les choses comme ça, quoi, par le manque. Et ça te sculpte bien, tu vois ? »
Michel Vaujour

Après deux sujets sur la « folie » j'aborde aujourd'hui celui de l'enfermement carcéral. Et grâce au merveilleux documentaire de Fabienne Godet, c'est cet homme—là, **Michel Vaujour**, que j'ai eu envie que l'on entende, car sa parole est celle d'une humanité retrouvée. Car sa volonté de vivre libre est plus vaste que la mort. Cette solitude imposée, il l'a refusée, avec une force d'âme inouïe. Et l'on découvre que ce petit garçon se tapait la tête sur les murs, déjà, à quatre ans.

Zabou BREITMAN

”

« De petites évasions gentilles en petites conneries accumulées, je me suis retrouvé avec 25 ans de prison sur la tête, quand même, tu vois... J'avais jamais touché une arme, j'avais jamais fait de mal à personne... ça commençait à faire beaucoup, quoi. Et comme, bien évidemment, les directeurs de prison n'aimaient pas trop me voir arriver, dans la mesure où je m'évadais sans arrêt, quoi... Donc je me suis retrouvé en Quartiers de Haute Surveillance, et là j'ai compris que j'avais comme un problème parce que c'était pas du tout pareil pour s'évader, quoi, tu vois ? »

« La poussière s'accumule dans les angles de murs, tu vois ? Et il commence à pousser un peu d'herbe etc. Et ben, dès qu'il poussait un peu d'herbe, les mâtons venaient la couper, venaient enlever tout ! Voilà. Moi y'avait des fleurs qui poussaient dans le machin, je déconne pas ! Je sortais le matin avec un chiffon mouillé dans la poche et je lui mettais de l'eau, tu vois ? J'épongeais dans la cour et je lui mettais de l'eau... Et t'arrivais y'en avait plus, quoi ! Enfin merde, tiens, j'aime pas parler de ça. »

« Le retour à la vie civile, on va dire, c'était pas un problème... Non. Ah je m'adaptais très vite ! On s'adapte infiniment plus à la liberté qu'à la prison, vachement plus vite, la liberté, ça c'est vraiment pas, c'est le truc... Pfff ! »

« Quand je me suis évadé, j'ai cru vraiment que j'avais gagné, quoi. J'ai compris plus tard, bien plus tard, bien plus tard... C'est qu'en vérité j'avais perdu quelque chose d'essentiel, c'était... La capacité de la joie. J'avais repris une liberté qu'était pas nécessairement joyeuse, quoi. Vraiment. Je savais pas aimer. »

Michel VAUJOUR



Michel VAUJOUR

Michel Vaujour, né le 16 janvier 1951 à Saint-Quentin-le-Petit (Ardennes), est un ex-braqueur français connu pour être condamné à douze reprises, totalisant 27 années de prison dont 17 en isolement ainsi que trois années de fuite, pour des faits de grand banditisme et de six évasions. Il était considéré par l'État Français comme le nouvel ennemi public numéro un après la mort de Jacques Mesrine.

Fils de fonctionnaire de Châlons, il est abandonné à l'âge de quatre ans par ses parents et est confié à sa tante Germaine. Mais cette dernière meurt d'un cancer lorsqu'il a huit ans, si bien qu'il retourne vivre avec ses parents, subissant la violence de son père alcoolique]. Ouvrier d'usine et père à 18 ans, Michel Vaujour « emprunte » une voiture pour une virée et écope de trente mois de prison ferme. Il ressort de prison en décembre 1972, mais est interdit de séjour dans 21 départements pendant cinq ans. Engagé comme monteur-voltigeur dans un complexe pétrolier du port de Fos-sur-Mer, il est arrêté alors qu'il roule un jour sans permis. S'enfuyant, il est arrêté à Mâcon. Emprisonné, il s'évade une première fois, mais il est à nouveau arrêté après une tentative de cambriolage. Condamné à quatre ans dans la prison de Châlons, il s'en évade. Après plusieurs tentatives infructueuses, il a l'idée de faire un double de la clé de sa cellule. Ayant bousculé un gardien, il prend l'empreinte de la clé du trousseau avec « la cire rouge » de la croûte du fromage Babybel, et la reproduit avec un morceau de fer travaillé à la lime et à la scie à métaux.

En 1979, il s'évade à nouveau à Châlons-en-Champagne en prenant en otage une juge d'instruction qu'il braque avec un pistolet de savon noirci au cirage. Il entre dans le grand banditisme mais est repris fin 1981. Le 26 mai 1986, il s'évade de la prison de la Santé à bord d'un hélicoptère piloté par son épouse Nadine qui a pris, sous un faux nom, des cours dans une école de pilotage de Meythet depuis août 1985. Il est repris quelques mois plus tard au cours d'un braquage à l'issue duquel éclate une fusillade avec la police. Il est grièvement blessé d'une balle dans la tête. Quand il sort du coma, il est hémiparétique mais il réussit à retrouver l'usage de ses membres.

Sa nouvelle épouse Jamila Vaujour, rencontrée en prison où elle était visiteuse, tente de le faire évader deux fois. D'abord en juin 1993 de la maison centrale de Saint-Maur, dans l'Indre puis en août 1993, de l'hôpital pénitentiaire de Fresnes, dans le Val-de-Marne. Elle prend en otages des pilotes d'hélicoptère. Condamnée à sept ans de prison le 12 décembre 1996, elle reprend ses études pour passer une maîtrise de droit. Michel Vaujour est libéré en 2003, après avoir passé 27 ans en prison (dont 17 à l'isolement) grâce à l'obtention d'une remise de peine de 16 années. Michel Vaujour a publié : *Ma plus belle évasion*, Presses de la Renaissance, 2005 et *L'amour m'a sauvé du naufrage*, Xo, 2018. Jamila Vaujour a publié en 2020 *La Force d'aimer* aux éditions XO. Elle y retrace leur histoire d'amour et évoque le quotidien des femmes en prison.



Zabou BREITMAN

Zabou Breitman étudie le cinéma, le grec moderne et l'anglais, et fréquente le cours Simon. Elle fait ses débuts au cinéma en 1982 dans *Elle voit des nains partout*. Elle enchaîne les comédies : *Banzaï*, *Le Beauf*, *Promotion canapé* puis travaille avec des cinéastes comme Diane Kurys (*La Baule—les—Pins*, 1990), Coline Serreau (*La Crise*, 1992), Philippe Lioret (*Tenue correcte exigée*, 1997), et Pierre Jolivet (*Ma petite entreprise*, 1999), ou encore le tandem Jaoui / Bacri, Michel Deville (*Un monde presque paisible*, 2002), ou Rémi Bezançon (*Le premier jour du reste de ta vie*, 2008).

En 2001, elle signe son premier long métrage, *Se souvenir des belles choses*. Le film est récompensé par trois Césars dont celui de la meilleure oeuvre de fiction. Suivront en 2006 *L'Homme de sa vie*, en 2009 *Je l'aimais*, et elle réalise en 2010 *No et moi*, et en 2019 *Les Hirondelles* de Kaboul film d'animation. En 2017, elle coécrit et réalise *Paris etc.*, une série de douze épisodes pour Canal Plus.

Elle débute la mise en scène de théâtre en 2002 avec *L'Hiver sous la table* de Roland Topor (Molière du metteur en scène et du meilleur spectacle en 2003), *Des Gens d'après* son adaptation de documentaires de Raymond Depardon, (Molière du meilleur spectacle et de la meilleure adaptation), *Blanc* d'Emmanuelle Marie, *La Compagnie des spectres* (2010) d'après Lydie Salvayre, spectacle toujours en tournée. Elle signe la mise en scène de *L'Enlèvement au S  rail* de Mozart, dirigé par Philippe Jordan, à l'Opéra Garnier.

En 2016, elle met en scène *Logiquimperturbabledufou*, un spectacle composé de montages de textes de documentaires sur la folie, d'extraits de Tchekhov, de Shakespeare et de textes originaux. La même année, elle fonde la Compagnie Cabotine qui lui permet d'initier des projets faisant une place prépondérante à de jeunes acteurs, de jeunes metteurs en scène ou de jeunes scénographes.

Elle signe la mise en scène de *La Dame de chez Maxim* de George Feydeau, au Théâtre de la Porte Saint  Martin en septembre 2019, puis la mise en scène de *Poil de Carotte* de Jules Renard, spectacle musical composé par Reinhard Wagner à l'Opéra National de Montpellier en décembre 2019.

En octobre 2019, elle crée *Th  lonius et Lola*, de Serge Kribus spectacle tout public à la Maison de la Culture d'Amiens. En 2021, elle met en scène et interprète *Dorothy* au Théâtre de La Porte Saint Martin, un seul en scène sur la vie et les écrits de Dorothy Parker. En 2024, elle a crée une comédie musicale d'après *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau, musique de Reinhard à la Maison de la Culture d'Amiens et à la MC93 de Bobigny.



Yannick CHOIRAT

Yannick Choirat est né à Chambéry le 31 août 1974, et est un acteur et scénariste français. Il rejoint Paris où il étudie à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle. Il suit parallèlement des cours de théâtre chez Véra Gregh—Tania Balachova. Il travaille ensuite pendant 5 ans sous la direction de Bernard Grosjean dans une compagnie de Théâtre—Forum (Théâtre interactif de conscientisation sociale), écumant ainsi les lycées, prisons, foyers de jeunes travailleurs et hôpitaux de France.

En 1999, il intègre le groupe 33 de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Il sort en 2002 et intègre pendant deux saisons la troupe permanente du Théâtre national de Strasbourg dirigée par Stéphane Braunschweig. Puis il rejoint la troupe « La nuit surprise par le jour » dirigée par Yann—Joël Collin avec laquelle il créera trois spectacles dont la trilogie des Molières intitulée *Le bourgeois, la Mort et le comédien* mise en scène par Éric Louis et qui sera jouée à L'Odéon Théâtre de l'Europe en 2008.

Parallèlement à son activité théâtrale, il joue et écrit pour la télévision, la série de sketches *Vous les femmes* créée par Olivia Côte et Judith Siboni. Il participe en 2009 à la nouvelle version de *Caméra Café, la boîte du dessus*.

En 2011, il tourne *Télé Gaucho* de Michel Leclerc et *De rouille et d'os* de Jacques Audiard.

En 2013, il participe à la création de Joël Pommerat : *La Réunification des deux Corées*. Le spectacle a reçu le prix du syndicat de la critique du meilleur spectacle 2013 ainsi que le prix du meilleur spectacle public au Palmarès du théâtre. La réunification des deux Corées a été créée au théâtre National de l'Odéon en janvier 2013 puis a été jouée à Ottawa, Göteborg, et aux festivals de Naples, Sibiu et Aurillac.

En 2015, il participe également à la création de *Ça ira (1) Fin* de Louis de Joël Pommerat au Théâtre des Amandiers de Nanterre. La pièce est jouée près de 220 fois en France et à travers le monde et reçoit plusieurs prix dont 3 Molières en 2016 (meilleur spectacle de théâtre public, meilleur auteur et meilleur metteur en scène). Elle sera jouée une soixantaine de fois au théâtre de la Porte Saint Martin d'avril à juillet 2019.

En 2018, Il incarne Victor Hugo dans la série homonyme : *Victor Hugo, ennemi d'État* réalisée par Jean—Marc Moutout et diffusée sur France 2 (4 × 52 min). En 2019, il remporte le prix d'interprétation masculine au Festival international du film de La Rochelle et en 2020 au festival de Luchon pour le film *Un homme abîmé* de Philippe Triboit.

En 2023, il joue sous la direction de Sylvain Maurice La Campagne de Martin Crimp au Théâtre du Rond—Point. Il rejoint ensuite le casting de la mini—série télévisée *Tout pour Agnès*. L'année suivante, il est à l'affiche du thriller français *Sous la Seine*, réalisé par Xavier Gens et diffusé sur Netflix.

Ne me libérez pas je m'en charge

Du mardi au vendredi à 20h
Les samedis à 16h et 20h
Le mercredi 16 sept. à 20h30

Réservations

01 71 27 97 17

com-theatredelaconcorde@paris.fr

Tarif grand public : 8 à 15€

Relations Presse

Nathalie Gasser / 06 07 78 06 10

gasser.nathalie.presse@gmail.com

théâtre
de la
CONCORDE

1 avenue Gabriel, 75008 Paris

Lignes 1, 8, 12 (station Concorde)

Lignes 1, 13 (station Champs–Elysées Clémenceau)